

2^{ème} dimanche de carême . 25 février 2024.

Alors que nous attendons avec impatience le réveil de la nature, après de longs mois d'endormissement, et la résurgence des premières fleurs du printemps, la liturgie de ce jour nous invite à relire notre vie à la lumière de l'évangile et dans ce temps de carême, nous poser la question suivante : quelle place je laisse dans ma vie, pour Dieu et mon prochain ? Cette liturgie nous invite également à « faire un peu de ménage », avant de repartir dans le monde, non sans avoir au préalable reçu de Dieu, la nourriture pour la route, sa Parole et son Corps . Le texte de la genèse que nous venons d'entendre en première lecture, relatant le sacrifice d'Isaac, nous est familier ; cependant, il nous interpelle, voire, heurte notre sensibilité de croyants et de parents ; en effet, nos convictions et notre foi en Dieu ont été forgés à partir du témoignage de membres de notre communauté, catéchistes et pasteurs mais aussi, à partir du témoignage de notre père et de notre mère, et la découverte, au fil des pages des saintes écritures, d'un Dieu attentif au sort des hommes et en particulier des plus faibles... Le visage de Dieu nous a été révélé alors... Dieu juste et miséricordieux, lent à la colère et plein d'amour ...

Cet abaissement volontaire, loin d'être une faiblesse, donne le ton : La plus petite des créatures a de la valeur pour Dieu ; tellement de valeur que Dieu envoie son fils pour la sauver. Alors, que se passe-t-il donc ? pourquoi la scène qui nous est rapportée ici – le sacrifice d'Abraham – prend-elle une allure tragique ? Nous assistons en effet, impuissants et troublés, aux préparatifs d'un sacrifice inimaginable et cruel, où il est demandé à un père, en preuve d'amour et de fidélité à son Dieu, de sacrifier son fils unique, de l'offrir en holocauste sur la montagne sainte . exécuter de ses propres mains son petit, en un mot, être le bourreau de son enfant... qui peut exiger cela ? La vie n'a-t-elle pas de valeur aux yeux de Dieu ? Nous savons l'attachement et la fidélité d'Abraham à son Dieu...

Abraham, quoiqu'il lui en coûte, accepte de remettre sa vie dans les mains du Tout Puissant en offrant ce que lui et Sarah, ont de plus précieux, leur fils unique ; ainsi le Seigneur peut tout reprendre, lui qui a tout donné, car tout vient de Lui, tout est en Lui, tout est pour Lui : Abraham n'est pas un homme de l'à peu près ; pour lui, je n'ai rien donné tant que je n'ai pas tout donné. Nous connaissons la suite de l'histoire et sa fin heureuse... Et la promesse renouvelée, d'une descendance aussi nombreuse que les grains de sable au bord de la mer...

Beaucoup parmi nous savent ce qu'est la perte d'un enfant. C'est une épreuve terrible, comme une plaie qui ne se referme pas. Nous affirmons, et nous avons raison, que Jésus est le Fils de Dieu. Nous affirmons également que Jésus a été condamné par les siens puis mis à mort sur le bois du supplice, comme un bandit ; que sa souffrance et sa mort, librement consenties, constituent les éléments de la rédemption, du rachat des péchés, de la victoire sur le mal et la mort. Pardonnez moi, mais je ne peux taire une question : Si Dieu est l'amour absolu, l'amour parfait ;